

Il faut non seulement aimer la vérité
mais avoir le courage de la dire
Mairme de Sénèque

N^o
3

Qu'il est beau, qu'il est honorable pour
les concitoyens de Pascal d'appeler sur lui
l'attention du panegyriste, combien il est
difficile de répondre à ce patriotique appel!
Comment en effet célébrer dignement celui qui
à peine arrivé à son huitième lustre a été un
des plus grands génies et peut être le premier
civain du beau siècle de Louis XIV?

Sans prétendre à la palme qui doit couronner
le vainqueur, jette dans la lie, heureux de
payer ce modeste tribut à la mémoire de
l'civain dont j'ai toujours admiré le beau
talent et cher l'austère vertus.

La jeunesse des grands hommes s'annonce
l'ordinaire par d'heureuses dispositions; celle de
Blaise Pascal se fait connaître par les ouvrages
les plus profonds et dignes de passer à la postérité.
Son père Etienne Pascal était un des hommes

le plus instruit de son siècle, comme
le prix de l'éducation, il crut ne devoir
négliger pour en former une bonne à son
enfant. il se fit de la place de premier
Président à la Cour d'Auxois de Clermont
et vint se fixer à Paris. Déjà en relation
avec plusieurs savants, entre autres Descartes
qui avoit donné à l'étude de la philosophie
une impulsion si nécessaire à son progrès,
il ne fut pas difficile à Etienne Pascal de
former une société d'hommes choisis quel'avoit
de l'étude et la conformité de goûts ne fut
que rendre chaque jour plus intime. leurs
entretiens étoient en grande partie sur
l'étude des sciences exactes. le jeune
Pascal à peine âgé de douze ans et déjà
auteur d'un petit traité sur les sons écartés
avec ardeur et grandes discussions. Son
père sur étant apperçu et craignant que
le goût pour les mathématiques ne le détournât
de l'étude de la langue à laquelle il vouloit
qu'il se livrât d'abord, ne lui permit plus
d'assister à leur réunion; il lui défendit
même d'occuper en aucune manière de
travaux mathématiques. Pascal parut se
résigner à condition tout-fois qu'on lui

2.
lui apprendrait le but auquel tendait la
géométrie. Son père qui était loin de prévoir
les conséquences qu'il en tirerait eut
pouvoir lui dire en général qu'elle considère
l'étendue des Corps, c'est-à-dire leurs trois
dimensions, longueur, largeur et profondeur;
qu'elle enseigne à former des figures d'une
manière juste et précise et à comparer ces
figures les unes avec les autres. . . .

Cette distinction qui n'eut servi de
rien à tout autre, fut pour notre jeune
mathématicien un trait de lumière. armé
de ce principe il se promet de triompher de
tous les obstacles. Le génie de l'Alcibiade chez
un grand homme ne se comprime par plus
que le génie de la liberté chez un peuple
éclairé et philosophe. on cache à Pascal
la première étendue d'une science qu'il veut
connaître, et qu'il apporte? il la devinera: par
la profondeur et la justesse de son esprit, il
suppléera aux livres et au compas qu'on lui
refuse: un charbon à la main, il tracera
des figures sur les carreaux de la chambre
et sera la son compas, ses tablettes. . . .

Plus la difficulté son grand, plus

L'ardeur de Pascal s'enflamma. chaque jour nouvelle
nouvelles recherches, chaque jour nouvelle
œuvre. il en était déjà à tracer la 32^e
proposition du premier livre de la Géométrie
d'Euclide, lorsque le hasard conduisit son
père dans la chambre.

On conceit aisément la position
de père à la vue de tant de travaux
l'étonnement, l'admiration, la joie et
emparent tour à tour de son âme, il ne
put ni louer ni blâmer, enfin hon de lui
même, il s'ébappa, et c'est au milieu
de son aigreur qu'il vult se fâcher de
beaux résultats de la désobéissance de son fils.

Du lors, Pascal put se livrer sans
contrainte à son penchant naturel pour
l'étude de mathématiques. on lui donna
tous les ouvrages qui avaient paru jusqu'à
ce qu'il égala ses maîtres et son ambition
fut de les surpasser. il livra en effet au
public en peu d'années plusieurs traités qui
furent très estimés et dont quelques uns ont
par leur service aux belles découvertes de Newton
à Dijon il avait composé une
machine Arithmétique avec laquelle on
résolvait en peu d'instant une infinité de

3

Calculs ont une justesse remarquable.
 plusieurs mathématiciens ont cherché à
 simplifier ce chef d'œuvre de génie et de
 patience, & bientôt lui-même n'a pas
 voulu s'en occuper, mais personne
 n'a pu le rendre plus simple que ne pour
 rait le faire son illustre auteur.

La physique occupa encore les moments
 de loisir. en dépit de ses nombreux
 traités et de la cour de Rome Galilée
 avait prouvé qu'il existait une autre physique
 que celle d'Aristote. consulté par des
 fontainiers de Florence sur l'impossibilité ou
 la difficulté de lever l'eau dans leurs pompes au
 moyen du vuide l'eau à plus de 24 pieds,
 il leur avait répondu que la nature n'avait
 horreur du vuide, que jusqu'à cette hauteur
 ce grand homme cependant n'était pas
 content de sa réponse, et il n'aurait pas
 qu'il n'eût été un cas plus simple et plus
 vrai de l'impétabilité: il se mit à la
 recherche, mais la mort vint arrêter
 ses travaux. il légua à Torricelli son
 droit de lire le son de cette découverte:
 celui-ci après plusieurs expériences avait

trouvé que par le vuide le mercure
s'élève jusqu'à 28 pouces: ayant
calculé alors la différence de la pesanteur
des deux liquides l'eau et le mercure il
présuma que leur élévation était produite
par la même force, la pesanteur de l'air

Pascal ayant eu connaissance de ces
expériences, voulut approfondir ce point
de physique: il conçoit l'heureuse idée
de faire des tubes vuides plongeant dans
du Mercure à différentes hauteurs, persuadé
que si réellement l'air faisait monter le
mercure dans le vuide, l'ascension serait
en raison de la colonne d'air qui peserait
sur le liquide: une première expérience
faite sur une de Tours la plus élevée
de la Capitale lui apprit qu'en effet à
mesure qu'on s'élevait le mercure baissait
sensiblement: ayant chargé monsieur
périssin son beau frère de renouveler ces
expériences sur la montagne la plus
haute de l'Auvergne, on obtint un résultat
plus évident encore, et de là on fut
hors de doute que ce n'était nullement l'honneur
du vuide, mais bien la pesanteur de l'air

4
qui ne suivoient plus les efforts des fontaines
de Florence, parce qu'une colonne d'eau de
26 pieds et une colonne de Mercure de 28
pouces sont égales par leur pesanteur à la
colonne d'air qui, exercée sur nous la pression
ce sont ces expériences de Pascal qui firent
naître l'idée du Baromètre qui sert à
mesurer à chaque instant la pesanteur de
l'air, instrument très utile d'ailleurs pour
nous avertir par l'abaissement ou l'élévation
du Mercure de variations prochaines dans
l'atmosphère, pour qu'on puisse se préparer
encore malgré les nombreuses recherches
des physiciens déterminer les véritables
rapports existant entre ces deux phénomènes
depuis si long-temps observés.

Je m'arrêterai ici sur les premiers
travaux de Pascal, parce que depuis le 17^{me}
siècle les sciences mathématiques et physiques
ont fait d'immenses progrès, que d'ailleurs
je crois devoir envisager Pascal surtout comme
écrivain et philosophe. J'observerai cependant
que ces premiers ouvrages sur lesquels j'ai
passé si rapidement, méritent à jamais
notre estime quelque vaine qu'il soit

De nos connaissances actuelles parvenues
est bien moins facile d'inventer que
perfectionner - celui qui le premier
couvrit de hautes le mur de cabane
a bien plus mérité de l'humanité que
l'habile architecte qui de nos jours sive
de nos temps ha et nos palais.

Aujourd'hui que le bon sens et le génie
pour quelque rang de la société que leur
état, la fortune, ou le hasard leur aient jetés,
se livrent à l'envie à l'étude de choses
grandes, utiles, philosophiques; que l'un
travaillant à étendre le domaine des sciences,
que l'autre peut fleurir les arts, le commerce,
que tous se disputent et développent à nos
yeux l'utilité et l'importance des belles
institutions qui doivent assurer le bonheur
et fonder la liberté du monde, aujourd'hui
d'ici, il n'est pas usé de se faire une
idée vraie de quelques absurdes et
futilités qui occupaient les esprits même les
plus graves, avant et pendant le 17^{ème} siècle.
Cependant malgré tout le bruit qu'elles
ont fait alors, dans les lettres immortelles
de Pascal quelques pages de l'histoire nous
en auraient transmis sur le souvenir

5
tant on le hâte d'oublier ce qui n'est vraiment
par utile.

De toutes ces vaines disputes théologiques
celle de M. Moliniste et de Gaussoniste
a été la plus célèbre, soit par le nombre
et la qualité de Sectateurs, soit par la
longue durée.

quelques propositions extraites d'un
livre de Gaussoniste et contraires disoit-on
aux maximes de Saint Thomas et de
père Molina étaient si non la cause
du moins le prétexte du différent qui
s'est élevé. Les jésuites marchant à la
tête de Molinistes, les solitaires de
port royal s'opposèrent aux Gaussonistes. Les
premiers y mettaient beaucoup d'ardeur non
par tant pour le point de morale qu'à
cause de l'union que leur inspirait port royal.

Quatre ^{des} propositions ~~étaient~~ ~~attribuées~~
à Gaussoniste avaient été condamnées
par la cour de Rome, la même Régie
avec laquelle elle étaient unies avait
porté beaucoup de personnes à croire
qu'elle ne trouverait heillement par dans
cet ouvrage. Le célèbre Bernart entre autres
un des solitaires de port royal publia

un écrit dans lequel il était dit,
on croyait par que les propositions contenues
par la Cour de Rome se trouvaient dans
Jansénius que dans le cas toutefois où
elles y seroient contenues, il était le
premier à le condamner & qu'il est que
ce n'était là qu'un doute sur une
question de fait; les Molinistes firent
à y voir une hérésie et demandèrent à
grands cris la condamnation de cet écrit
et en outre que M^r. Arnault fut exclu de
la Sorbonne.

Sait qu'il ne s'était agi que de
Jansénius, les Théologiens et les Docteurs
s'étaient scindés en deux de la dispute mais
lorsque M^r. Arnault fut menacé d'une
condamnation, l'intérêt de part et d'autre
devint plus vif et chaque bannière chercha
des partisans; à la ville, à la cour on devint
ou Moliniste ou janséniste, le mode frappant
d'Anathème ceux qui demeurèrent neutres,
on devint aisément que presque tous se
rangèrent dans l'un ou l'autre parti.
Les jésuites toujours habiles à s'unir
surtout dans l'esprit de hommes faibles
firent un grand nombre de Molinistes,

6

mais peu important, Pascal n'était par un
nombre.

On finit les partis formés, chacun
présenta ses moyens d'attaque et de défense.
Les uns eniaient à l'hérésie, les autres à
la persécution et à l'erreur. Le moment de
la décision n'était pas éloigné, tous les
esprits étaient en armes, chacun craignait
chaun espérait, enfin la Sorbonne
délibérait.....

Pascal crut que c'était là le moment
d'élever la voix; ce qui honora toujours sa
mémoire c'est que l'anxiété bien plus que le
desir de la renommée le précipita dans cette
lice où il devait cueillir tout de sauriers
ayant quitté le monde à la suite d'un
accident fureur qui lui était arrivé sur
le pont de Neuilly près de Paris, et où il
avait été en danger de perdre la vie,
cet homme pieux s'était retiré à port Royal,
là il avait été à même d'apprécier le mérite
et les utiles occupations de plusieurs solitaires
indiqués par Calomnie qui on osait dire sur
son cas, il résolut de le venger en éclairant
le public d'abus, qu'il croyait qu'il s'agissait

en combattant les jansénistes de Dijon
pour le moins le premier fondement de
la religion, comme le leur prouvait
paral public la première lettre sous le
nom de Montalte qu'il adressa à un
provincial de son ordre, elle traitait
du pouvoir prochain point principal de
la ~~dispute~~ ^{dispute}; elle simplifiait tellement
la question, métaphysique jusqu'à la si-
mbrouille qu'elle fut le ardentité;
bientôt après paral public la seconde
sur la grâce efficace autre point de la
discussion, écrite avec le même art et
autant de simplicité que la première elle
eut la même vogue. chacun voulait
connaître pourquoi il disputait. on eût
avait bien publié sa dispute, mais comme
elle se ressentait de la subtilité et de
son dogmatique de l'école, les plus sages
virent en avaient pris connaissance. paral
trouva le secret d'amuser et d'instruire à la fois.
on vit avec étonnement que toute la dispute
ne roulait que sur des mots et des équivoques
et il dut certainement arriver aux Montalistes
et aux jansénistes de bon sens, ce qui
arrivait aux augures de Rome, il fut dit

leur être difficile de le regarder comme
la Sorbonne n'en condamna par moi
Monsieur Arnault, malgré sa sentence
condamnation juridique lorsque l'opinion
publique absout honorablement le condamné.

Les deux premières lettres furent suivies
de deux autres sur la grâce actuelle toujours
présente, la peur d'ignorance, et sur
l'injustice de la censure. Pascal y montre
l'innocence bien évidente de son ami et fait
connaître les moyens extraordinaires pris
par les Jésuites pour obtenir une
condamnation si peu méritée.

Le premier de ces moyens était d'
avoir limité la défense de l'accusé et mis
obstacle à la discussion des principes généraux
d'hérésie, précaution que prennent d'ordinaire
les accusateurs qui n'ont pas pour eux le
bon droit, le second était d'avoir appelé
pour juger un seul de même mandant
personnage ignorant et de l'opinion desquels
on était assuré d'avance, outre ^{expédient}
soit lequel l'innocence devait nécessairement
succomber.

L'intention de Pascal était de continuer
l'examen des maximes et contradictions des
Casistes; seulement pour diminuer l'irritation

8

De j'ajouter contre port royal, il amon-
ce la quatrième lettre qui il pourrait un jour
examiner avec leur morale. Si cette société
avait été politique, elle eut été à profit
et salutaire avertissement en gardant le
silence, mais sûre de la puissance, habitée
depuis long-temps à gouverner les hommes et même
les plus puissants, elle s'indigna l'avis de son
généreux ennemi et parut l'appeler au combat
parce qu'il indigné de tant d'audace, résolut de le
d'écarter la menace et de laisser mourir
en paix la docte Sorbonne déjà bien affaiblie
de ne voir attendre qu'il lui avait porté en
l'aveuglant sous le coup de l'indigne.

en effet dans une suite de lettres qui furent
avec les premiers le recueil intitulé les
provinciales parce qu'il fut au grand jour la
morale de cette trop fautive société instituée
par l'espagnol Loyola. autant le public
s'intéressa à l'état de l'âme à connaître ce
que l'on entendait par le pouvoir prochain
les probabilités, et la grande affaire, autant il
fut surpris d'apprendre que de quelques
chuchotements à causer le vol, le parjure,
la simonie, l'homicide même et apprirent
qu'il est de nos jours d'être tourmenté de transiger
avec la loi toujours pure de la conscience.

à peine le Clergé comut-il ces étranges
maximes si contraires à la morale chrétienne
qu'il s'empresse de les proscrire; tous les
évêques de France hormis un seul, qui plus
tar et mieux instruit crut honorable de se
rétracter, tous demandèrent, ou la condamnation
des ouvrages indiqués par Montalte, ou la
punition des lettres provinciales si elles
étaient mensongères; mais personne n'ignore
combien les citations qu'elle renfermait
étaient exactes. Si quelque chose de tel
devenait est de voir ce même Clergé si
impressé alors à condamner les Jésuites
et à désavouer leurs principes, presque unanimement
aujourd'hui à faire des Vœux pour leur retour
croit à leur conversion; mais alors on est le
l'abjuration solennelle de leur culpabilité
un peu? d'ailleurs ne sait-on pas que si
les individus ^{changent} le respect de l'ordre ne changent
jamais, surtout lorsque l'ambition en est le
premier mobile.

La magistrature ne resta pas indifférente
dans cette lutte, malgré tous les moyens employés
en vain pour égaler la religion de juger
le parlement de Bordeaux au sujet de la
manière la plus solennelle l'attitude des
provinciales de l'accusation en Calomnie que la re

Société lui avait été.

Telle fut l'impression donnée par un
beau talent et une vertu recommandable ;
je vis même qu'on peut envisager les
provinciales comme le préambule de l'Édité
qui prononça en faveur l'expulsion des jésuites.

Après avoir fait connaître les effets
moraux dus à cet immense ouvrage, tâchons
d'apprécier justement son mérite littéraire.
Si nous jettons un coup d'œil sur les
chefs d'œuvre de l'antiquité, nous voyons
qu'Homère nous a appris à peindre les héros,
Thucydide et Xénophon à écrire les annales
des peuples, Demosthène à entraîner les esprits
par la force et le prestige de l'éloquence,
Aristote à décrire les merveilles vivantes de la
nature - - - - - presque chaque genre trouve
des modèles dans ces deux siècles, mais en
vain j'y cherche celui des provinciales - - -
Plinie et Pline il est vrai nous ont laissé
des lettres d'un grand mérite, mais personne
n'ignore qu'elles ne sont point le type
de celles de Pascal.

Les provinciales offrent à notre admiration
deux points principaux le plan et
la caustique.

9
exposer méthodiquement dans un récit les
opinions morales et théologiques de ces auteurs
qui jusques là s'étaient mis de disputer
religieusement, ce n'est été que suivre une marche
fort ordinaire, et surtout très monotone. Le
dialogue promettoit plus d'intérêt et bien plus
de plaisir avec lequel on est toujours sûr
de plaire à un lecteur français; aussi en
l'introduisant dans ses lettres Pascal fit la
plus heureuse innovation. on le lisait, on
n'est pas bête, on croit entendre, mais
bien les personnages intéressés à nous faire
connaître leurs opinions: ici c'est un Moliniste
et une janséniste se traitent l'un l'autre d'
hérétique, plus loin c'est un Dieu moliniste,
ou Dieu janséniste, disputant entre eux sur
le point principal qui divise les deux sectes
et montrant par l'embaras où ils sont de le
prouver ces mêmes le ridicule et la folie de
leur querelle. On demande, la réponse
de différents personnages, leurs aveux, leur
révocation, les conséquences étranges qu'on
est forcé d'en déduire tout cela formant une
action que nos meilleurs auteurs dans le
genre comique ont eu peine à imiter. Le
nombre 40 le des nombreux acteurs mis en scène

est admirablement soutenu. on y trouve une
vérité, un naturel qui amène une connaissance
approfondie du cœur humain.

est un Docteur en Sorbonne qui
parle, on croit le voir sur son banc et la
robe discutant gravement, longuement et d'une
bonne foi sur un point de métaphysique,
mais souvent si profonds qu'il ne s'entend par lui
même.

est un Juvalde qui va prendre la parole
il apparaît avec cet air de ruse, de souplesse
ce desir d'ambition, cette habitude de flatter
maîtres qui caractérisent si bien le valet
de Loyola. puis il vous dit avec franchise
qu'il aime la vertu, la religion tout comme
un autre, mais que pour se faire des prosélytes
il faut bien prêcher une morale conforme
aux passions de ceux dans l'esprit
desquels on veut s'insinuer; que ce n'est
que par là que la société a pu ^{partir} se
porter vaivances; que si c'est un homme irascible
qu'on veut ménager, il faut lui permettre la
vengeance, un avare qu'on ne doit pas lui
refuser tout le ^{capitiaux} ~~royaume~~ prompt à
amasser de thésors, un fourbe, qu'il est
indispensable au moyen d'une petite restriction

10
mentale de lui faciliter l'occasion de manquer
impunément à ses promesses: que si leurs
opinions sur les mêmes points paraissent
quelquefois différentes, ce n'est que parce que
le goût et les passions des pénitents qu'ils
dirigent ne sont pas les mêmes. il vous proteste
que sans ce motif les chefs de l'ordre sauront
autorisation de quelle ils ne peuvent rien
imprimer si seraient bien gardés de permettre
qu'ils professassent tour à tour et à principe
de la religion la plus pure, et ceux de la
morale la plus relâchée.

Ces Discours, en arrivant dans la bouche de
pascal, n'eurent produit qu'un bien léger
effet, mais aussitôt par un jeûte minime
adroitement usé sur le persuadent et
amusent vivement le lecteur.

Si nous passons maintenant à l'exécution de
l'ouvrage, elle est au dessus de tout éloge. le
style en est ^{naturel} simple, pur et correct. changeant
de ton suivant le sujet, il ne fatigue jamais.
on sent que le but de toutes les lettres de
pascal n'a pas été le même, aussi on remarque
entre elles une différence bien notable: d'abord
il ne s'agit que de discuter de vaines
disputes: la gaîté, l'ironie, une humeur facile.

Voilà les traits qui caractérisent les quatre
premières, dans celle-là Pascal peut
être regardé comme l'émule d'Aristophane.
plus tard c'est l'intérêt de la religion & la
morale qu'il défendait, aussi tout est digne
de cette noble tâche, ce qu'il y a de plus
clari de plus entraînant est mis en usage.
on croit entendre ou Démosthène ou Cicéron.

Dans la première lettre le lecteur se divertit
dans la dernière, il s'indigne, il s'indigne,
il demande au nom de la société pourquoi
l'on a si long-temps toléré les plus funestes principes.

La septième lettre surtout sera toujours
un monument de la plus haute éloquence.
l'art d'écrire et de raisonner va difficilement
au delà. fut-il de reste au sujet plus
capable d'inspirer une âme honnête? quel
devoir plus pressant que celui de jeter
anathème sur des principes contraires
à toute la loi naturelle divine et
humaine?

qu'il était dur et sans pitié le cœur
qui a pu mettre dans la même balance et
la vie d'un homme et le prétendu deshonneur
de se voir arborer un bien de l'apud misérable
valeur! quelle morale que celle qui cherche
à justifier le plus lâche des attentats!

11
n'est-ce pas déjà trop qu'un fureur point
d'honneur nous porte souvent et pour les plus
légers offenses à donner loyalement la mort
à celui qui fut peut-être notre ami, sans
qu'on nous avertisse qu'on peut encore
consciencieusement le faire tomber sous son
coup, non par il est vrai en trahison, mais
en trahis cachette et même ce qui est horrible
après une réconciliation pourvu qu'il n'ait
par aucun une amitié bien étroite
action amitié, comme s'il eût fait pour
l'homme loyal d'autres moyens de vengeance
niguer que de la pardonner, ou s'il lui fait
du sang que d'attaquer de front son ennemi
comme de religion ont-ils pu admettre
et de fuir à outrance des maximes si étrangères
à nos concitoyens garder nous bien de
lirer de nouveau notre patrie en de telles
mains! il est d'autres moyens ^{plus} ~~plus~~
d'adresser nos prières à la Divinité: chérissiez
je le veux comme vous, l'homme vertueux
et désintéressé qui se consacre au service de
autrui, qui se montre dans ses discours, dans
ses écrits le digne organe d'un Dieu de
paix et de Clémence, qui s'occupe par la
bienfaisance l'ami du pauvre, par la Douceur
le Consolateur du malheureux, mais

loin de nous un homme qui sacrifiait ce qu'il
y a de plus saint sur la terre à l'honneur
de Dieu et de voir soumis à ses pieds
les rois comme les peuples, pourquoi
fait-il subitement que par une erreur
bien malheureuse ceux qui combattent
aujourd'hui cette société trop fameuse, et
toujours assez habile à remettre de son
côté, passent pour irréligieux? quelle
insulte à la mémoire de Pascal, combien
son ombre pieuse doit s'en indigner, lui
qui à l'instant de la plus belle mort répondit
au ministre de la religion qui lui demandait
s'il n'avait pas de regrets d'avoir écrit les
provinciales? « Mourir si elles étaient à
faire, je les ferais encore plus fortes »

il est cependant un fait vrai et que je me
trouve heureux de pouvoir enouer pour l'honneur
de mon pays, c'est que la plupart des jésuites
si fameux par leurs opinions anti-sociales
ne furent pas français, je suis seulement
fâché de me rappeler qu'ils obéissaient
au même chef et qu'ils étaient tous solidaires
de manière continuelle dans leur écrits.

Nos meilleurs écrivains se sont
plu à rendre un hommage éclatant à la supériorité
de Pascal. Bossuet avouait qu'il aurait échangé

tous les titres à l'immortalité contre des
provinciales: Voltaire en parlant de ces
lettres, disait, que les meilleures comédies
de Molière n'ont pas plus de sel que les
premières et que Bossuet n'a rien de plus
sublime que les dernières. Dans son
Cours de littérature Mr De Laharpe
confirme pleinement ces éloges.

ce n'est pas seulement pour le chef
d'œuvre qu'il nous a laissé que Pascal
a des droits à notre reconnaissance, c'est
encore pour les heureux résultats que
produit son apparition. jusqu'à lui notre
langue avait été incertaine, l'honneur de
l'avoir faite lui appartient incontestablement.
Cornille il est vrai lui a vu de importants
services, mais encore trouve-t-on dans
quelquesunes de ses belles tragédies des
tourner impropres, des locutions vieilles
même de sautes contre les règles de
l'usage; les provinciales n'ont aucun des
ces défauts. on les croirait écrites dans
le 18^{ème} siècle.

Pascal et Roubeau sont peut-être
les deux écrivains en France qui ont écrit

avec le plus de pureté, de naturel et
d'entraînement, ce n'est par là du reste
le seul rapprochement que l'on puisse entretenir.
Ces deux grands Génies se sentaient
également pressés de dire la vérité aux
hommes. Le premier leur dévoile une partie
des secrets de la nature et les dispute de
vaines disputes religieuses, le second inspire
aux mêmes l'honneur d'attaquer elles-
mêmes leurs enfans et leur découvre les liens
jusqu'à cachés des sociétés humaines: L'un
croit toujours voir un Dieu vengeur prêt
à le frapper, l'autre se confie plus volontiers
à la Divinité, mais il fait les hommes pareils
qu'il les croit pour la plupart trompeurs.
Dont chacun de l'imagination la plus ardente
ils furent également malheureux, le premier
en jugeant trop sévèrement le Ciel, l'autre
trop semblable. plaignons leur infortune en
benissant leur mémoire, et lorsque l'Europe contemple
leurs chefs d'œuvre, nous français héritiers de leur gloire
ne soyons pas les derniers à acquiescer la dette sacrée
de la reconnaissance. O Mânes de grands hommes
si l'ignorance ~~ou~~ vous dédaigne, si l'homme
puissant osa trop souvent vous persécuter, qu'il ne vous
en souvienne plus! L'honneur de la justice à Rome, partout
ou proclame vos talens, vos vertus, partout l'on gémir
vos traits, partout l'on les admire! mais les monuments
les plus sincères, les plus durables, ce n'est par l'airain
qui les forme, c'est dans nos Cœurs qu'ils vous sont élevés!

après la Defaite Des Lasuiter parcal
 entreprit un ouvrage de la plus haute
 importance, il vouloit combattre les impiés
 et hausser les insensibles en prouvant la
 necessite et la Verite de la religion revelee
 il ne se dissimuloit pas qu'à moins d'une
 foi aveugle, l'histoire de la religion chretienne
 offroit beaucoup de lacunes qui laissaient
 necessairement Des Doutes dans beaucoup
 d'esprits, son Dessein etoit de Suppléer ces
 lacunes; si quelqu'un peut jamais se promettre
 d'accomplir cette tâche longue et difficile
 etoit bien lui dont le genie profond substat
 voir dans le passé, et lire dans l'avenir,
 et qui mieux que personne connoit l'injustice
 de Dieu, la grandeur comme le néant de
 ses œuvres. malheureusement la hincorable
 mort vint le frapper au milieu de ses
 travaux et par là l'ouvrage le plus profond
 sans doute qu'ait produit l'esprit humain
 fut à jamais enseveli dans une tombe
 les précieux et faibles Debris qui restent
 restent sont compris dans ce qui on appelle
 les papiers de parcal; ils ont été trouvés
 écrits sur des feuillets epars et sans suite on
 s'est occupé de les classer par ordre de matière,
 mais on n'apprenoit malgré ce soin de l'ordre

qui régnent dans cette Classification, il
est impossible de deviner le rang que leur
destinent leur auteur. il en est de ces
ouvrages comme de celles qu'on extrait des
ouvrages les plus connus, elles perdent en
partie leur force, leur vérité, & leur
sûreté; ~~ce~~ ce n'est jamais qu'une colonne
superbe sans la base d'un monument
qu'on ne voit et plus; on admire son travail
sa beauté, mais on ne devine que bien
rarement son utilité, la place qu'elle occupait
et le heureux effet qu'elle pouvoit produire
dans l'ensemble de l'édifice.

Les pensées sur la religion sont les
plus nombreuses. L'auteur commence par
démontrer la magnificence de la création,
l'infini de l'Univers, la toute puissance de
l'être qui a pu jeter dans l'espace ces
milliers de mondes jusqu'à desquels et la terre
et nous que nous sommes. après
les ouvrages de la nature, il nous prouve
combien leur auteur a des Droits à notre
reconnaissance, combien ce culte du Cœur
est doux et consolant, il s'applique surtout
à nous faire aimer cet admirable livre de
l'Evangile, ce code d'une religion d'amour
de charité, de tolérance. La on finit de

" Dieu, dit Pascal, qui dispose de toutes choses
 " avec douceur est de mettre la religion dans
 " l'esprit par les raisons et dans le cœur par la
 " grâce, mais de vouloir la mettre dans le
 " cœur et dans l'esprit par la force et par les
 " menaces, ce n'est pas y mettre la religion mais
 " la terreur. commencent par plaindre les misérables
 " ils sont de très malheureux, il ne faudrait ten
 " injurier qu'au cas que cela servit, mais cela
 " leur nuit.

Les pensées sur l'homme sont en petit
 nombre, mais d'une profondeur effrayante. jamais
 vous avez pu voir un homme ne fumer ni avertir
 grands ni avertir misérables. ici l'homme est
 au dessus de tous les êtres; la faiblesse de penser
 fait la dignité, la supériorité; l'univers
 n'est qu'un trait à l'univers, qu'il serait encore
 supérieur à l'univers, parce qu'il aurait l'idée
 de sa défaite. là l'homme est la dernière
 des créatures par la faiblesse, son passage, la
 mort qu'il ne peut éviter; c'est un ver de
 terre qui voit tout univers, tout mesurer
 et qu'un souffle fait marcher dans la poussière
 enfin question que l'homme dans la nature
 se demande l'étonnant philosophe et arbitre
 il se dit tout un nuant à l'égard de l'infini,
 un tout à l'égard de l'écart, un milieu entre
 rien et tout.

il appartenait à l'écrivain qui a
intéressé son siècle et la postérité par ses
disputes théologiques dont le honneur du monde
ne s'avisent guère de nous laisser les principaux
règles de l'art de persuader, c'était j'indire le
precepte à l'exemple. Ses définitions s'éloignent
un peu par leur concision presque mathéma-
tiques de la méthode fleurie des orateurs
mais cela ne doit pas nous surprendre
dans un écrivain habitué à s'exercer
tout au plus sur le raisonnement. je crois
que celui qui serait bien pénétré de ces règles
qu'il nous a laissés sur l'art de persuader
et qui aurait fait une lecture souvent répétée
de ces principes serait aisément un orateur,
pourvu qu'il eût la nature ou lui eût
par nature les autres qualités presque aussi
nécessaires que le talent et l'art de bien arranger
ses idées.

Telle était l'ardeur de Pascal pour les
grandes conceptions, que malgré les plus
vives douleurs et l'application à laquelle
devait l'abandonner le grand ouvrage qu'il méditait
qu'il trouva encore le temps de s'occuper de
plus hautes questions de la géométrie. Le
sujet de problèmes de la Cycloïde avait été
trouvé, mais la plupart de ses solutions
étaient inconnues, Pascal en proposa

quelques uns; il prouvoit même au Navigueur
un prix d'une grande valeur, personne
ne put remplir les conditions exigées, et il
est encore la gloire d'être seul à proclamer
ce qu'il avoit voulu.

Après avoir fait connaître tout le génie
de son caractère moral, il le porta en
plus haut degré, je pourrais presque dire
qu'il le surpassa. habitué à souffrir de
son enfance, il eut trop que c'était la
notre destination première; si elle était
aussi la vie vraie d'être une faveur ne serait
pour nous que le présent, le plus souvent
non content de son mal physique,
chaque jour Pascal haussant par
des malversations sur son corps déjà trop
débile. bon ami, bon frère il se dérobait
cependant par principes de religion, aux
doux embrassements de l'amitié, même de la parenté,
plus d'une fois Madame perier se plaignait, de
ces froideurs et d'indifférence; il pouvoit la servir
jusqu'à condamner les embrassements que elle
donne dans ses bras enfans. quoi? de plus
innocent cependant que de telles carences?
pourquoi la nature aura-t-elle fait le cœur
de ces mêmes si tendre, celui de ces enfans si

resterait, pourquoy le sentiment même
de l'amour, pourquoy celui bien plus que
de l'amour, pourquoy toutes ces images
viendraient elle en amour, notre âme si elle était
cruelle de se laisser ? ce grand homme
estoit encore de trouver aucune source,
aucun plaisir dans les aliments, mais
pourquoy la nature est-elle multipliée ses
doux, pourquoy l'arbre se couvre de fruits
chaque année de fruits, pourquoy la fleur
se parfume de telle, pourquoy son parfum, sa
beauté, si nous ne devions par en jouir ?
Si j'osais de je vivrais de condamner
ta Sauvage Vertu, il est une quotité de
ta belle âme que je veux louer sans
reserve, c'est ta bienfaisance ? je dirai
que jamais le malheur ne s'adretta
vainement à toi, que tu consacras ta vie
à l'humanité à te servir, que plus de
fois et par tes dons ta jeunesse et la beauté
furent à l'abri de la séduction, que peu
de jours avant ta mort tu abandonnas
ta propre maison à ton frère malheureux ?
quel plus noble usage peut-on faire en effet
de la fortune de la fortune que d'en répandre
sur celui qui souffre ? combien l'honneur

opulent serait plus utilement gémir
 s'il sougeait comme Pascal que ce qui
 nous procure qu'un vain plaisir, peut
 apporter l'espérance et la vie. Dans une
 famille malheureuse! ne faut-il pas
 aider le pauvre qui nous benoit, que dans un
 Desolateurs, Des migrants qui benoit nous oublient.

Desolateurs,

Un acte pascal si extraordinaire
 par les vertus, bien plus extraordinaire
 encore par son génie. il fut à la fois physicien
 géomètre, philosophe, curieux de premier
 ordre: ce qu'il y a de plus secret dans la
 nature, dans les sciences, dans la métaphysique
 semble tour à tour s'être dévoilé à lui;
 il a tout embrassé et toujours son vol
 a été celui de l'aigle: que de gloire pour
 un seul homme! qu'en fait encore
 s'il eût vécu plus longtemps & la nature
 en le rappelant! Tot à elle on semble
 elle par s'être vengée de la supériorité
 on en pourquoit former des regrets puisqu'un
 passage a été si glorieux pour lui, l'utile
 progrès de l'esprit humain, son maître ne pourroit
 que s'effrayer de nos plaintes; ne vit-on pas
 Achille préférer une jeunesse toute main glorieuse
 à une longue et inutile vieillesse.

approuvent les ordres de l'Assemblée
 et le Roi en a donné l'assurance
 par son Lettre du 10 Mars 1789.
 Le 14 Mars 1789, le Roi a
 écrit au Parlement de Paris
 et au Parlement de Metz
 pour leur faire part de
 son intention de leur
 envoyer un Comte de
 l'Assemblée Nationale.

Assemblée Nationale

Le 14 Mars 1789, le Roi a
 écrit au Parlement de Paris
 et au Parlement de Metz
 pour leur faire part de
 son intention de leur
 envoyer un Comte de
 l'Assemblée Nationale.
 Le 14 Mars 1789, le Roi a
 écrit au Parlement de Paris
 et au Parlement de Metz
 pour leur faire part de
 son intention de leur
 envoyer un Comte de
 l'Assemblée Nationale.
 Le 14 Mars 1789, le Roi a
 écrit au Parlement de Paris
 et au Parlement de Metz
 pour leur faire part de
 son intention de leur
 envoyer un Comte de
 l'Assemblée Nationale.
 Le 14 Mars 1789, le Roi a
 écrit au Parlement de Paris
 et au Parlement de Metz
 pour leur faire part de
 son intention de leur
 envoyer un Comte de
 l'Assemblée Nationale.